

Bonjour,

J'autorise la diffusion publique de ce mémoire dans le cadre de la consultation nationale sur la santé mentale, l'itinérance et la dépendance, dans l'espoir que mon témoignage puisse contribuer à améliorer les services et le soutien offerts aux familles vivant des situations similaires.

Je me permets de déposer ce mémoire dans le cadre de la consultation nationale sur la santé mentale, l'itinérance et la dépendance, non seulement pour raconter mon histoire, mais surtout pour donner une voix à des familles qui tombent entre les failles du système.

Au cours de la dernière année et demie, ma vie et celle de ma famille ont complètement basculé.

En décembre 2024, nous avons vécu un incendie qui nous a fait perdre notre logement, nos meubles, nos biens personnels et toute stabilité. Du jour au lendemain, nous nous sommes retrouvés dans une situation d'urgence, à essayer de survivre tout en protégeant nos enfants.

Nous avons dormi dans la voiture, dans des hébergements temporaires. Nous avons vécu l'insécurité constante, les déplacements fréquents, le stress, la honte, l'épuisement et la peur de ne plus pouvoir nous relever.

À travers tout cela, ma santé physique et mentale s'est détériorée énormément. J'ai été hospitalisée à plusieurs reprises, souffrant notamment d'infections graves, d'enflure importante aux jambes et aux pieds, de douleurs chroniques, d'épuisement physique et émotionnel. Malgré cela, j'ai continué à me battre chaque jour pour survivre et garder un lien avec mes enfants.

Pendant cette période extrêmement difficile, mes deux enfants ont été placés par la Batshaw Youth and Family Centres / DPJ. Ma fille a été placée chez un membre de la famille et mon fils dans un centre jeunesse. La perte quotidienne de contact avec eux a été l'une des douleurs les plus profondes de ma vie.

Je comprends que la protection des enfants est importante. Toutefois, je crois sincèrement que la pauvreté, l'instabilité résidentielle et les problèmes de santé ne devraient pas automatiquement être interprétés comme un manque d'amour ou de capacité parentale.

Lorsque des parents vivent un traumatisme majeur, comme un incendie, une perte de logement, des problèmes de santé ou une situation d'itinérance, ils ont besoin de soutien

concret, humain et rapide — pas seulement d'évaluations, de surveillance et de procédures.

J'ai souvent eu l'impression que les systèmes travaillaient chacun séparément :

santé,

aide sociale,

logement,

protection de la jeunesse,

CNESST,

services communautaires.

Mais personne ne regardait l'ensemble de la situation humaine derrière les dossiers.

Au lieu d'aider une famille à se reconstruire rapidement après une catastrophe, nous avons dû nous battre seuls à travers des procédures administratives complexes, des délais interminables, le manque de logements accessibles, le manque de transport, l'épuisement financier et les conséquences psychologiques énormes que cela entraîne.

La perte de revenu a aggravé tout le reste. Lorsque les paiements cessent, qu'une personne est malade, sans stabilité et sans soutien suffisant, tout devient plus difficile :

se nourrir,

se déplacer,

assister aux rendez-vous,

défendre ses droits,

maintenir des liens familiaux,

préserver sa santé mentale.

Je crois qu'il est essentiel que le gouvernement reconnaisse davantage le lien direct entre :

la santé mentale,

la pauvreté,

l'itinérance,

les traumatismes,

et la séparation familiale.

Les parents qui vivent des crises importantes devraient avoir accès plus rapidement à :

du logement stable et abordable,

des services de soutien intensif,

de l'accompagnement humain,

des services de transport,

des soins médicaux coordonnés,

et des ressources adaptées aux familles en crise.

Je crois également que les familles devraient être davantage impliquées dans les décisions qui les concernent et être écoutées avec dignité et compassion.

Aujourd'hui, près de neuf mois plus tard, nous sommes encore en train de lutter pour reconstruire notre vie et prouver que nous sommes capables de retrouver notre famille. Je suis actuellement enceinte de plus de 32 semaines, avec des problèmes de santé importants, et malgré cela nous continuons à nous battre chaque jour pour obtenir plus de stabilité pour nos enfants et pour nous-mêmes.

Nous avons finalement réussi à obtenir un logement plus stable et sécuritaire, mais malgré tous nos efforts, la DPJ souhaite encore prolonger la séparation de nos enfants pour plusieurs mois supplémentaires. Nous venons tout juste de dépasser neuf mois sans vivre ensemble comme famille, et une date de cour est prévue en juin, sans même que nous ayons encore reçu toutes les informations officielles concernant cette audience.

À cela s'ajoute le fait que nos avocats parentaux ont récemment décidé de se retirer de notre dossier à la dernière minute, nous laissant dans une situation extrêmement stressante et incertaine, sans véritable explication claire ou sentiment d'accompagnement. Être laissés seuls à quelques semaines d'une audience aussi importante pour l'avenir de nos enfants est extrêmement difficile à vivre humainement.

Je me sens souvent seule, épuisée et découragée face à ce combat contre un système qui semble parfois oublier l'impact humain de ses décisions. Ce sont surtout nos enfants qui souffrent le plus dans toute cette situation.

À ce jour, notre fils de 15 ans est maintenant autorisé à venir dormir à la maison les fins de semaine, ce qui démontre qu'il y a tout de même une certaine reconnaissance des progrès et de la stabilité que nous essayons de reconstruire comme famille.

Cependant, malgré cela, nous n'avons toujours pas la possibilité de recevoir notre fille de 7 ans à notre domicile, même pour de courtes visites supervisées. Les rencontres avec elle se déroulent principalement dans des lieux publics ou encadrés à l'extérieur du foyer familial, ce qui limite énormément les liens affectifs naturels entre une jeune enfant et ses parents.

À son âge, un enfant a besoin de réconfort, de stabilité émotionnelle, d'affection et d'un sentiment de sécurité dans un environnement familial normal. Le fait de ne pas pouvoir partager des moments simples à la maison — jouer dans sa chambre, cuisiner ensemble, regarder un film, retrouver ses objets personnels et son environnement familial — nuit profondément au processus de rapprochement et de reconstruction familiale.

Cette situation affecte non seulement notre fille, mais également toute notre famille sur le plan émotionnel, mental et affectif. Nous avons l'impression de devoir constamment prouver notre valeur comme parents malgré tous les efforts et les progrès accomplis depuis les événements difficiles que nous avons traversés.

Aujourd'hui, malgré tout ce que nous avons vécu, je continue à me battre pour retrouver une stabilité, récupérer ma santé et réunir ma famille.

Je ne partage pas mon histoire pour obtenir de la pitié. Je la partage parce qu'aucune famille ne devrait avoir à traverser autant d'épreuves sans soutien suffisant.

Derrière chaque dossier, il y a des êtres humains.

Derrière chaque statistique sur l'itinérance ou la santé mentale, il y a des parents, des enfants, des familles et des vies qui peuvent encore être reconstruites si les bonnes ressources sont offertes au bon moment.

Merci de prendre le temps de lire mon témoignage.

Sabrina Dufaan

Montréal, Québec